



**DÉCEMBRE
2007
NO 11**

LA GAZETTE

**les
rituels**



DANS CE NUMÉRO

INVITÉ POUR VOUS 3

DR. ROBERT NEUBURGER

Les rituels ?... on y tient!

Véronique HÄRING

UN PARTENAIRE SE PRÉSENTE 7

L'association *Pluriels*

CONSEIL CONJUGAL 8

Les rites en liberté

Alfredo MOTA

MÉDIATION FAMILIALE 9

Un homme et une femme se marient : pas de doute, c'est un couple!

Marie-Jo FAVEZ

FEED-BACK 10

Dessine-moi...une famille!

THERAPIE DE FAMILLE 12

La thérapie de famille comme un rite de passage "personnalisé"

Laurent BUSSET

SPIRITUALITÉ D'ICI ET D'AILLEURS 14

L'arbre de Noël et la crèche

Edmond GSCHWEND

A LIRE OU À RELIRE 15

"Derniers fragments d'un long voyage"

de Christiane SINGER

Monica DUCRET



Les rituels sont parmi nous !

Malgré les voix de ceux qui, face à une perte de sens généralisée, annoncent leur prochaine disparition, ils sont pourtant bien là ! Mine de rien, incognito, sans qu'on les remarque, ils font partie de notre quotidien, rythment nos rencontres, marquent les étapes de nos vies, signifient nos valeurs, nos appartenances et nos identités.

Mais qui sont-ils, ces inconnus à la forme mouvante ? Sont-ils toujours pour nous une aide, ou parfois une contrainte ? Et que viennent-ils faire dans l'espace du couple et de la famille ? Ce sont ces questions, et bien d'autres, que nous abordons dans ce nouveau numéro de la Gazette de Couple et Famille.

Au menu : tout d'abord l'interview de Robert Neuburger, grand spécialiste des questions familiales, qui explique pourquoi les rituels sont précieux pour renforcer notre identité et notre sentiment d'appartenance à une collectivité. Nous avons invité l'association PLURIELS, spécialisée dans l'accompagnement des migrants, à présenter son action dans notre journal.

Alfredo Mota propose une réflexion sur les différentes fonctions des rites dans notre quotidien, leur apport dans la cohésion du couple et leur importance dans la transmission

des valeurs familiales. Marie-Jo Favez nous montre comment, pour des couples qui ne sont pas mariés, la médiation familiale peut contribuer à la ritualisation de leur séparation. Nous donnerons un reflet de notre participation à la fête de clôture de la campagne "l'Education donne de la force", en publiant quelques dessins des enfants qui ont participé à notre concours "Dessine-moi une famille". Laurent Busset présente la thérapie familiale comme un rite de passage taillé à la mesure de la famille qui vient en consultation, afin de l'aider à franchir une étape de son évolution. Dans la rubrique "Spiritualité d'ici et d'ailleurs", Edmond Gschwend livre une méditation sur Noël. Enfin, Monika Ducret nous partage ses impressions sur le livre de Christiane Singer, "Derniers fragments d'un long voyage". Un grand merci à Véronique Häring, qui a assuré la logistique de ce journal et recueilli les propos de Robert Neuburger. Il me faut également exprimer notre grande reconnaissance à la LOTERIE ROMANDE pour son soutien financier, qui a permis l'impression et la diffusion gratuite des deux premiers numéros de cette Gazette. Ce qui m'amène à m'adresser à vous, amis lecteurs : si vous appréciez cette revue, si vous souhaitez en recevoir les prochains numéros, ABONNEZ-VOUS ! Ou devenez membre de notre association – ce dont nous serions ravis, et vous permettrait de recevoir la Gazette gratuitement. Bonne lecture!

Laurent BUSSET

...POUR RIRE...

C'est l'histoire d'un vieux couple, marié depuis 45 ans. Ils vivent paisiblement dans un coin perdu du centre de la France. L'homme appelle son fils qui vit à Marseille et lui dit:
- Je suis désolé de te gâcher ta journée, mais je dois te dire que ta mère et moi allons divorcer. 45 années comme ça, c'est assez!
- Mais qu'est-ce que tu racontes papa!
Nous ne pouvons plus rester ensemble plus longtemps, nous en avons assez l'un de l'autre et je ne veux pas en discuter davantage. Je suis à bout. Alors appelle ta soeur à Paris et annonce-lui la nouvelle!
Et le vieil homme raccroche. Le fils appelle sa soeur qui explose au téléphone:
- Ce n'est pas possible qu'ils divorcent comme ça, je vais m'en occuper!
Elle appelle son père immédiatement en hurlant dans le téléphone:
- Tu ne vas pas divorcer comme ça, attends jusqu'à ce que j'arrive. Je vais appeler mon frère et nous serons chez toi demain matin! Jusque là, ne fais rien, ne bouge pas! Et elle raccroche.
Le vieil homme raccroche lui aussi et se tourne vers sa femme:
-C'est bon, les enfants seront là demain pour Noël. Et ce sont eux qui paient leur voyage!



Dr. Rober NEUBURGER

médecin psychiatre
thérapeute de couple et de famille
directeur du CEFA
- Centre d'étude de la famille - à Paris
auteur de nombreux ouvrages

INVITÉ
POUR
VOUS

...rituel
qui nous
retient...

...rituel
qui nous
contient...

...les rituels ? on y tient !

Qu'est-ce qu'un rituel ?

Le rituel est un comportement, souvent répétitif, à dimension collective, qui a comme fonction de renforcer chez chaque membre d'un groupe son sentiment d'appartenance au groupe. Le rituel renforce le sentiment du « nous ».



C'est ce qui le différencie d'une habitude qui n'a pas de fonction particulière pour le maintien du groupe. J'ai reçu un jour un couple qui m'a éclairé sur la fonction du rituel dans le couple : la dame, effondrée devant moi, me dit « notre couple est fichu ». Alors, je lui demande : « mais comment savez-vous ça ? ». Elle me répond : « mon mari m'a dit qu'il n'aimait pas les épinards ! ». J'ai compris qu'ils avaient un rituel autour des épinards, c'est-à-dire que chaque fois que cette dame cuisinait des épinards, elle demandait à son mari : « est-ce

que tu aimes les épinards ? » et lui, chaque fois, répondait « c'est bon pour la santé ! » sans jamais rien révéler de son goût pour les épinards... c'était une espèce de phrase magique avec une fonction rituelle. A ne surtout pas confondre avec une vraie question ! Or, un jour il a répondu comme si c'était une vraie question. Elle a alors compris que son couple était fini et elle avait raison ! Il y a des chutes rituelles dont on se remet très difficilement car elles remettent en cause ce qui fait la spécificité du groupe. En touchant au rituel, c'est comme s'il lui avait dit : « je trahis nos codes intimes, inaccessibles pour les autres, nous différenciant du magma environnant et nous constituant comme couple distinct et différent. Ces frontières symboliques ont été dissoutes en une phrase. On voit bien dans cette situation que ce n'est pas le contenu de la question qui importait, mais la fonction qu'elle avait dans le couple. Voilà, vous savez maintenant comment on peut se débarrasser de son couple quand on n'en veut plus ! Il suffit d'attaquer les rituels, ça marche très bien !

En quoi les rituels remplissent-ils cette fonction de renforcer le « nous » d'un groupe ?

Je crois que les rituels ont une grande importance parce qu'ils

évitent d'entrer dans des remises en question. La messe, par exemple, est un rituel, c'est-à-dire que tout le monde fait la même chose en même temps. Cela permet de faire croire à chacun que tous partagent les mêmes croyances, ce qui n'est absolument pas vrai ! D'ailleurs, si on remplaçait les rituels par des groupes de discussion, l'Eglise n'existerait sans doute plus ! Elle a bien compris la fonction du rituel pour préserver l'appartenance. Dans les couples, c'est pareil. Le comportement sexuel, par exemple, est très ritualisé : des signaux non-verbaux s'échangent dans le couple en amont d'une relation sexuelle, soit pour l'acceptation, soit pour le refus évitant ainsi que chaque décision, d'avoir ou non une relation sexuelle, fasse l'objet d'une discussion.

Est-ce que les rituels seuls suffisent à conférer aux membres d'un groupe ce sentiment d'appartenance ?

Nous avons aussi besoin de partager des croyances, des valeurs, des principes. Et là on est du côté du mythe, c'est-à-dire du côté des mots : vérité, fidélité, liberté, égalité, fraternité, etc... Les deux pôles, pôle mythique et pôle rituel - l'un du côté des mots, l'autre du côté des actes - sont complémentaires et se renforcent mutuellement pour mainte-



nir l'existence d'un groupe.

Pourquoi est-ce si important pour l'être humain de se sentir « appartenir à... » ?

L'être humain a absolument besoin de ce sentiment pour se structurer et construire son identité. Un enfant qui n'a pas d'appartenance, c'est un enfant dont la maturation est compromise, tant psychologiquement que physiquement. Le sentiment d'appartenance est ce qui donne à chacun un sentiment de sécurité de base. Il s'acquiert généralement dans la famille qui est un groupe d'appartenance extrêmement important pour chacun de nous et le point de départ de notre individuation. Si l'on n'a pas effectivement au départ un sentiment d'appartenance à un groupe familial ou un substitut, de quoi peut-on se dégager pour construire son autonomie ? C'est pourquoi je considère l'appartenance comme une aliénation vitale !

Depuis quelques dizaines d'années la place des rituels qui rythmaient la vie des familles et des couples a beaucoup changé. Comment comprenez-vous ce changement ?

Depuis les années 70, les rituels sont une valeur « en baisse ». La famille a été beaucoup critiquée et les rituels familiaux en particulier parce qu'ils étaient très contraignants et ressentis comme un carcan. Considérés comme aliénants, ils ont été rejetés massivement. A l'époque, les

familles étaient très organisées autour de rituels et la psychanalyse, en laissant de côté les aspects « appartenance » et « rituel » et en insistant sur la dimension relationnelle a contribué à cette « déritualisation ». A partir de là, l'éducation s'est centrée essentiellement sur la relation à l'enfant et beaucoup moins sur les rituels. On est peut-être passé un peu trop brutalement du trop au pas assez.



Quelles sont les conséquences de cette évolution sur les relations familiales ?

En l'absence d'une dimension rituelle et donc d'appartenance, c'est la dimension relationnelle qui prime. Les gens ont alors des relations interindividuelles, mais n'ont pas vraiment le sentiment d'appartenir au groupe. C'est un des gros problèmes actuels de l'éducation des enfants, parce qu'aujourd'hui on a des gosses qui sont effectivement relationnellement liés aux parents, mais qui n'ont pas le sentiment d'appartenir à une famille. Ils ne sont absolument pas solidaires et, par exemple, ne voient pas du tout pourquoi ils contribueraient à faire le ménage ou quoi que ce soit d'autre ! « Les parents les ont voulu, ils les ont eu, au revoir » !

Les rituels familiaux, bien que contraignants, avaient donc une fonction de rassemblement ?

C'est vrai que malgré leur aspect contraignant, puisque chacun était supposé y participer, comme le repas du dimanche en famille, par exemple, les rituels



avaient une fonction importante de rassemblement. Actuellement on a des familles dont les membres ne se rencontrent pratiquement pas. Finalement, le repas de famille, même devant la télé, c'était mieux que rien, même si les gens ne se parlaient pas ! Aujourd'hui on est arrivé à une situation qui est plutôt pire : chacun va à la cuisine, réchauffe son plat au four micro-ondes, s'installe devant son ordinateur ...

La « re-ritualisation » des familles et des couples en mal d'appartenance peut-elle être un outil thérapeutique ?

Oui, c'est un outil thérapeutique très important. On fait des très jolies choses : je me souviens d'une famille très dispersée à qui l'on avait demandé d'acheter un très beau cahier avec un beau papier. Chaque membre de la famille était invité à s'exprimer dans ce cahier comme il le voulait, à mettre une photo, etc... Puis le cahier était envoyé au suivant, comme une chaîne. On voyait très bien comment cette démarche pouvait leur restituer le sentiment qu'ils étaient une famille.

Chez les jeunes, l'appartenance à un groupe de copains peut-elle compenser un sentiment d'appartenance familiale trop faible ?

Non, je pense qu'il faut les deux. Pour les gosses qui appartiennent à des bandes et qui n'ont que ça comme appartenance, le risque est de glisser très rapidement vers un fonctionnement sectaire, avec à terme une grande difficulté à s'en déprendre, faute d'alternative. L'appartenance unique, c'est précisément le principe de la secte. Dès que l'on a plusieurs appartenances, le groupe familial, le groupe de pairs, le groupe politique, religieux, sportif, etc..., on entre dans une dynamique de choix. Et c'est au carrefour des différentes appartenances ou aliénations choisies que l'on émerge en tant



que personne propre et que l'on forge notre identité. C'est donc très important d'avoir un choix, mais il faut être attentif à ce qu'il y ait une certaine compatibilité entre les différents groupes, parce que si par exemple, la famille ne veut rien savoir de la bande de copains, l'enfant ou l'adolescent va se trouver tiraillé et tirera un moindre bénéfice de ses différentes appartenances.

La question de la compatibilité des groupes d'appartenance se pose notamment lorsque les rituels n'impliquent pas seulement un groupe, mais plusieurs groupes, par exemple familial et religieux ?

En dehors des rituels intimes, privés, qui se font en famille ou en couple, il y a des rituels qui cumulent effectivement plusieurs fonctions à différents niveaux et qui sont des ponts entre la dimension familiale, la dimension sociale et la dimension religieuse. Je pense, par exemple, à la Première communion ou à la Barmitzva. Et puis, il y a aussi les rituels de passage qui sont à cheval entre le monde sociétal et le monde familial. Donc sans une certaine compatibilité entre les différents groupes, il ne peut pas y avoir ces ponts.

Finalement, plus qu'une très forte appartenance à un seul groupe, ne fût-ce familial, c'est donc surtout la diversité et la cohérence entre différentes appartenances qui aide l'individu à se structurer ?

Je pense en effet que pas trop n'en faut. Quelqu'un qui a eu une appartenance familiale vraiment massive, peut avoir des difficultés énormes à devenir un individu autonome ; à l'inverse quelqu'un qui a un déficit d'appartenance peut aller vers des conduites à risques pour se donner la sensation d'exister, faute de pouvoir ressentir d'où il vient, à qui ou à quoi il appartient.



C'est comme une espèce de courbe de Gauss, c'est dangereux aux deux bouts.

Les conduites à risques de certains groupes de jeunes sont-elles justement à comprendre comme des rituels ?

Pas forcément. Il y a des conduites à risques, qui sont une sorte de « roue de secours » chez des gosses qui souvent n'ont pas reçu cette sécurité de base. Ce sont des conduites à risques individuelles qui signifient « je me fais exister au travers de cette conduite à risque ». Et puis, il y a des conduites à risques collectives avec une fonction rituelle par rapport au groupe de pairs. Dans le film *La fureur de vivre* par exemple,

des gosses dans leurs voitures font une course sur une falaise et le plus courageux est celui qui s'arrêtera le plus près du précipice. Il y en a un d'ailleurs qui ne s'arrête pas. Y a-t-il dans cette conduite à risque une fonction rituelle pour le groupe ou une fonction individuelle ? Probablement un mélange des deux : d'une part, l'aspect rituel « je suis un des vôtres, vous voyez, je suis comme vous, je fais partie de vous » et d'autre part, l'aspect individuel « vous voyez,



j'ai dépassé le danger, donc j'existe, j'ai le droit d'exister ».

De nos jours, la taille et la configuration des familles sont très différentes d'autrefois. Quelles sont les conséquences de ces changements sur la construction du sentiment d'appartenance ?

Ce qu'on vit actuellement dans la famille conjugale, c'est ce qu'on appelait autrefois un foyer. La famille c'était bien plus vaste ! Les familles aujourd'hui sont beaucoup plus petites et dispersées que par le passé pour différentes raisons. C'est forcément plus difficile pour les membres d'une famille de maintenir ce sentiment d'appartenance, déjà difficile à éprouver au niveau de la famille nucléaire. Et dans le cas des familles recomposées, le problème est encore plus complexe si l'on considère qu'en plus de la dispersion familiale, c'est un véritable choc culturel qui a lieu : ce sont les cultures d'au moins quatre familles qui se rencontrent : celle de la famille d'origine - papa, maman et les enfants, puis, celle constituée par le parent qui reste avec les enfants, celle de l'autre parent et enfin, celle du nouveau partenaire.

Quels sont les écueils à éviter pour constituer avec succès une famille recomposée et permettre qu'un sentiment d'appartenance, ou faudrait-il dire de « multi-appartenances » s'y développe ?

Je pense que si on veut faire échouer une famille recomposée, la meilleure façon c'est de procéder sous la forme de ce que j'appelle les « familles Arche de Noé » : c'est-à-dire « oublions le passé, nous allons créer la famille idéale ». Vous mettez alors immédiatement les enfants en conflit de loyauté avec les familles du passé et ils n'ont qu'une idée, avec raison, c'est saboter ce qui se passe. J'ai rencontré un couple à qui cela est arrivé : le monsieur avait eu deux enfants d'un premier mariage et



la dame en avait eu trois. Ils se mettent en couple et la première idée qu'ils ont c'est de louer un camion Volkswagen pour partir en vacances avec les cinq gosses. Ils sont alors convaincus que, se sentant tellement bien les deux, ils ne peuvent que proposer à leurs enfants une famille idéale... Je peux vous dire qu'ils n'ont pas été déçus du voyage et que je les ai vus en septembre ! Donc ce que je propose avant tout c'est de respecter les familles du passé. Dans les consultations avec les familles recomposées, il m'arrive dans ce sens de prescrire comme rituel que chaque membre du couple se réunisse une ou deux fois par mois avec ses propres enfants pour faire quelque chose avec eux.

Faut-il comprendre à travers votre exemple que la recombposition d'un couple et la recombposition d'une famille sont deux projets distincts ?

Oui, il faut être attentif à ne pas confondre : il y a un couple recomposé et une famille recomposée. Dans les situations de recombposition familiale, les gens, blessés par un passé parfois douloureux, fonctionnent avec des idéaux souvent assez irréalistes. Fréquemment, les couples recomposés pensent que si la recombposition est juste, alors les enfants vont bien s'entendre. Et à l'inverse, s'il y a des conflits entre les enfants, cela signifie qu'ils n'auraient pas dû se mettre

en couple. Ils jugent la validité de leur couple sur ce qui se passe entre les enfants, ce qui leur laisse peu de chances. Aujourd'hui, les recompositions se font plus rares, parce que beaucoup de femmes hésitent à introduire un partenaire dans leur famille. En plus, les enfants qui ont vécu seuls avec maman, réagissent mal à l'arrivée d'un monsieur. Il faut reconnaître que de vivre avec un couple c'est pas facile ! Donc, l'idée actuellement est plutôt de séparer les territoires et d'avoir un couple d'un côté et la famille de l'autre.

Cette liberté d'organiser « sur mesure » sa vie de famille ou son couple ne montre-t-elle pas à quel point aujourd'hui ce n'est plus la société qui dicte nos conduites, mais que chaque groupe définit de manière assez privée les rituels qui lui conviennent ?

Je pense qu'il y a une désocialisation des rituels. Autrefois, les modalités du mariage, par exemple, étaient imposées par la société - présentations aux familles, fiançailles, déroulement de la cérémonie de mariage, etc... Actuellement il y a une espèce de privatisation de ce rituel, c'est-à-dire que les couples s'inventent leur propre forme de rituel de mise en couple, avec ou sans mariage. Mais l'absence de reconnaissance sociale est peut-être aussi une des racines de la fragilité du couple actuel, qui s'appuie essentiellement sur lui-même pour se donner une auto-

reconnaissance.

Peut-on considérer qu'à tant vouloir être libres et dégagés de ces carcans d'appartenances jugées comme aliénantes, les gens peuvent se sentir en même temps privés de repères ?

Je vais vous raconter l'histoire d'un couple. Le monsieur avait été voir une

thérapeute et il avait compris que s'il allait mal c'est parce qu'il était dans une relation de dépendance, une relation fusionnelle avec sa femme.

Quand j'ai vu le couple, il avait décidé qu'il allait quitter sa chère et tendre, elle-même alors très malheureuse. J'ai alors demandé au monsieur : « quelle est pour vous la différence entre avant et maintenant ? ». Il me dit « avant, vous savez, je n'étais pas très heureux ». « Et maintenant ? » lui ai-je demandé et il m'a répondu : « maintenant je suis désespéré ! ». Cet exemple illustre bien le fait que l'idéologie de l'individuation est devenue de l'individualisme et que l'individualisme a entraîné une confusion entre autonomie et liberté. Aujourd'hui, les gens « libres » souffrent plus souvent qu'auparavant de solitude et plient sous le poids de la responsabilité individuelle, qui était moins lourde quand la société indiquait aux gens la ligne de conduite à suivre. Néanmoins, il ne s'agit pas de prendre une position réactionnaire. Je pense que les gens qui ont critiqué ce carcan avaient parfaitement raison aussi. Il ne faut pas être trop pessimiste et faire confiance à la créativité de l'être humain pour autant qu'on le laisse faire. L'être humain sait se récupérer. D'ailleurs, on voit quand même au-

il y a une désocialisation des rituels



il ne faut pas confondre couple recomposé et famille recomposée



Et il y a Noël !

Il y a le rituel de Noël qui marche très bien ! L'aspect religieux s'est considérablement atténué, mais c'est vraiment devenu une fête de famille, une fête de l'enfant.

aujourd'hui au niveau social une résurgence des rituels : il y a les fêtes de quartier, la fête des voisins, la fête de la musique, etc...La fête de la musique, inventée par Jack Lang, est un phénomène qui a pris une ampleur imprévue ! Ça prouve qu'il y avait un besoin extraordinaire de se rassembler et que les gens y ont trouvé du sens!

Pour finir, entre liberté et aliénation de l'individu, quelle est votre proposition ?

Vous savez, il n'y a pas d'appartenance sans aliénation et c'est absurde de croire que l'on peut échapper à des dépendances! Aussi paradoxal que cela puisse paraître, plus on a d'aliénations, plus on est libre. Par conséquent,

je pense que l'autonomie réside dans le choix de nos dépendances.

Bibliographie

Les rituels familiaux,

Robert NEUBURGER, Payot, 2003

Le mythe familial,

Robert NEUBURGER, ESF, 2005

propos recueillis par
Véronique HÄRING
psychologue
conseillère conjugale



UN
PARTENAIRE
SE PRÉSENTE

Pluriels

Créée en 1995, l'association **Pluriels** répond à des demandes de consultations psychologiques liées spécifiquement à la migration. **Pluriels** reçoit en consultations individuelles, de couple, familiales ou de groupe, des enfants, des adolescents et des adultes. Ces personnes sont originaires du monde entier. Il est fait appel à un interprète lorsque cela s'avère souhaitable ou nécessaire. Les motifs de consultations sont essentiellement des difficultés liées à l'adaptation, à l'intégration, à l'identité, aux traumatismes dus à la violence organisée, aux deuils non faits, à la solitude et à l'isolement ainsi qu'aux dysfonctionnements de couple ou familiaux. Des enfants, en âge scolaire, suite à la migration plus ou moins récente de leur famille, sont adressés à **Pluriels** parce qu'ils manifestent des difficultés d'adaptation (problèmes d'attention, de comportement).

L'équipe clinique privilégie une vision interdisciplinaire de son activité thérapeutique, principalement dans les domaines social, juridique et médical, en favorisant le travail en réseau. Elle est composée de six psychologues d'approches variées (systémique, cognitivo-comportementale, art-thérapie, etc.) et maîtrisant plusieurs langues : Sarah Aït Ghezala, Alfredo Camelo, Ricardo Caronni, Nilima Changkakoti, Martine Leuchter et Conchi Moreno.

Près de 150 partenaires différents collaborent avec l'équipe : des institutions dépendant de différents départements de l'état (les HUG, l'Hospice Général, les CASS, la LAVI, etc.), des organismes semi étatiques ou privés tels que foyers d'accueil, centres de loisirs, maisons de quartier ou organisations humanitaires. Dans le domaine de la santé publique, **Pluriels** sert parfois de relais pour certains cas d'hospitalisation et assure des traitements psychothérapeutiques en parallèle avec la psychiatrie de secteur.

L'équipe de **Pluriels** répond également présent aux demandes des professionnels concernant des supervisions d'équipe, des formations, des congrès, des conférences, des tables rondes, etc.

L'association est subventionnée et les tarifs sont négociés avec le thérapeute au début de la prise en charge. Ils sont adaptés à la situation de chaque personne et varient entre Fr. 5.- et Fr. 132.-.

Les consultations se font sur RV

Tél : 022 328 68 20

du lundi au vendredi de 9h30 à 12h
15, rue des Voisins - 1205 Genève

Une permanence se tient également chaque mardi après-midi
et vendredi matin à **Meyrin**, dans les locaux du CASS, 2bis rue de la Prulay.

Email : Pluriels@pluriels.ch

www.pluriels.ch



Les rites en liberté

Les rites, quand ils sont porteurs de sens, sont le produit de l'intelligence humaine. Pour se rassurer, les hommes ressentent dans la vie de tous les jours le besoin de donner à leurs comportements des règles déterminées pour orienter leurs activités individuelles au sein de la communauté humaine.

En les codifiant, ils établissent un rite ou mode d'emploi qui définit les gestes à réaliser fréquemment, ainsi que les circonstances en vue d'obtenir un résultat. Par

exemple, les repas en famille, l'emprunt d'un même chemin pour se rendre au travail ou la visite hebdomadaire au zoo de la ville.

Du respect de certaines normes fixées à l'avance et de la réalisation de mêmes gestes chargés de significations objectives et personnelles il s'en suivrait un résultat « matériel » de l'action ritualisée et surtout une tranquillité de l'esprit avec le sentiment de maîtriser ses propres actions, de tout ce qui vit en lui et autour de lui. L'origine de certains rites familiaux et sociaux se trouve dans ce désir personnel.

Enfant, chacun se souvient de cette période où des gestes étaient ritualisés, fixés, parfois figés. Par exemple, sauter dans la rue, par-dessus des figures géométriques en prenant soin d'éviter de marcher sur les lignes ; lacer ses chaussures en suivant

une série de gestes prescrits par des règles personnelles.

Ces comportements libres, amusants d'abord, se transformaient parfois par la suite, en comportements obligatoires pour conjurer un désagrément imaginaire. Mais cela répondait à une croyance magique de l'enfant.

Par sa répétition annoncée et une attente démesurée dans l'efficacité du rite, celui-ci peut accompagner l'homme d'aujourd'hui comme une amulette qui aurait automatiquement des vertus exceptionnelles. Ainsi, un tel rite se transformerait en une superstition supplémentaire.

Si dans la vie quotidienne l'homme cherche sans cesse le bonheur, il pourrait se laisser tenter par la croyance que le bien-être lui serait offert en échange de sa soumission sans discernement à n'importe quel rite qui lui tomberait du ciel.

Le rite serait un « objet » qui invite à l'ouverture à soi-même et à l'autre car il interpelle l'intelligence et le cœur

Cependant, les rites en famille peuvent avoir un rôle éducateur. Une des conditions est que le rite sollicite la pensée et la volonté. La pensée est sollicitée quand on lui offre la possibilité d'accéder au sens vrai de cette série de gestes proposés dans le groupe familial.

La volonté est sollicitée à son tour quand elle est invitée à donner son adhésion libre et raisonnable. Ainsi le rite, en famille ou ailleurs, serait un « objet » qui invite à l'ouverture : ouverture à soi-même et à l'autre car le rite avec son contenu et son message interpelle l'intelligence et le cœur.

Il existe des rites qui aident à bien vivre. Ce sont les rites porteurs de valeurs humaines qui animent une société et qui, comme des ponts, aident les hommes à traverser d'une rive à l'autre, au cours de leur vie.

Si le rite peut être assimilé à la

CONSEIL CONJUGAL

coutume, alors la vie ordinaire nous apporte son lot de coutumes quotidiennes : les repas, les promenades dans un parc, le bain des enfants, la lecture d'une histoire avant d'aller au lit. Ces rites sont importants dans leur vie et leur parcours jusqu'à la vie adulte.

Un rite n'est pas un but en soi, il est un moyen : ainsi la promenade rituelle d'un couple au bord du lac quelques fois par semaine, reste un moyen. Ces moments passés ensemble les aident à vivre et redécouvrir le sens de leur vieille amitié.

Il serait souhaitable que dans une relation familiale, il existe à la fois une base solide, une ligne de conduite à suivre, dans laquelle chaque membre

du groupe familial intervienne selon sa dynamique personnelle. Ainsi, les interactions ritualisées en famille et basées sur des valeurs authentiques, comme le respect, le soin de l'autre, le goût de la vérité dans les relations humaines, apporteront les éléments pour une vie affective saine.

Alfredo MOTA

Conseiller conjugal





UN HOMME ET UNE FEMME SE MARIENT... PAS DE DOUTE : C'EST UN COUPLE !

... Mais depuis quand forment-ils un couple et quels en sont les signes ? La réponse ne serait certainement pas la même si la question leur était posée directement ou si elle était posée à leur entourage, à un conseiller conjugal, à un sociologue ou encore à un juriste !

Par contre, dès le moment où ils sont mariés, la situation est claire pour tout le monde parce que le mariage est le rite social marquant le commencement du couple, voire de la famille : c'est une cérémonie officielle, dans une mairie, présidée par un officier d'état-civil, avec deux témoins. Indépendamment des aspects relationnels et affectifs, le mariage marque un changement de statut social. Parfois il est aussi célébré religieusement.

A l'inverse, lorsque le couple n'existe plus et pour en marquer la rupture définitive, un autre rite social existe : le divorce. C'est aussi un changement de statut social. La « cérémonie » a lieu dans un tribunal, elle est présidée par un juge et donne lieu à un jugement. A partir du moment où le divorce est prononcé, la situation est aussi claire pour tout le monde : « ils ont divorcé ».

Entre le mariage et le divorce, la séparation est une étape intermédiaire qui recouvre de nombreuses réalités très différentes :

d'une organisation de vie séparée sous le même toit... jusqu'à une décision juridique, qui marque officiellement le changement de statut social.

Tout cela sans tenir compte des aspects affectifs, relationnels, émotionnels, économiques, parentaux, etc.

Ce que je constate dans mon expérience de médiatrice familiale, c'est que les couples mariés expriment quasiment tous, à un mo-



ment ou à un autre, le besoin d'officialiser leur désunion : ils souhaitent clarifier leur situation aussi bien pour eux-mêmes que pour

leur entourage et pensent qu'ils se sentiront mieux une fois le jugement prononcé.

Cependant, dans notre société, il n'est pas rare que des hommes et des femmes n'aient pas éprouvé le besoin d'officialiser leur union et qu'ils se séparent par la suite. L'union n'étant pas officielle, la désunion ne le sera pas non plus : ils ne seront jamais divorcés puisqu'ils ne se sont pas mariés... et il n'y aura un jugement qu'en ce qui concerne les aspects parentaux, pour ceux qui ont des enfants. Mais sous bien des aspects, cette « séparation » ressemble fort à un divorce.

Or, dans la mesure où la médiation familiale offre un espace dans lequel les couples peuvent se parler, examiner ensemble de quelle manière chacun d'eux va exercer sa responsabilité de parent et aussi évoquer n'importe quelle autre préoccupation en lien avec leur séparation, elle donne la possibilité aux couples non-mariés de clore ensemble leur vie commune.

Pourrions-nous dire alors, qu'en ce sens, la médiation familiale participe d'un nouveau rite, celui de la séparation ?

Marie-Jo FAVEZ
médiatrice familiale





L'ÉDUCATION
DONNE DE
LA FORCE

Les 9 et 10 juin derniers avait lieu dans le parc des Bastions à Genève une belle fête des familles, qui clôturait en beauté une année de manifestations, conférences et débats autour du thème: "l'Education donne de la Force". Couple et Famille a participé à cette campagne et tenu un stand lors de la fête, où les enfants étaient invités, par le dessin et le modelage, à exprimer leur vision de la famille. Nous vous présentons quelques unes de leurs productions et remercions chaleureusement tous les enfants qui ont enrichi, par leur sensibilité et leur créativité, la perception que chacun de nous a construit d'une famille.

Mara
4 ans et demi



FEED-BACK

DESSINE-MOI...



Pauline
5 ans et demi

Thaïs
6 ans et demi

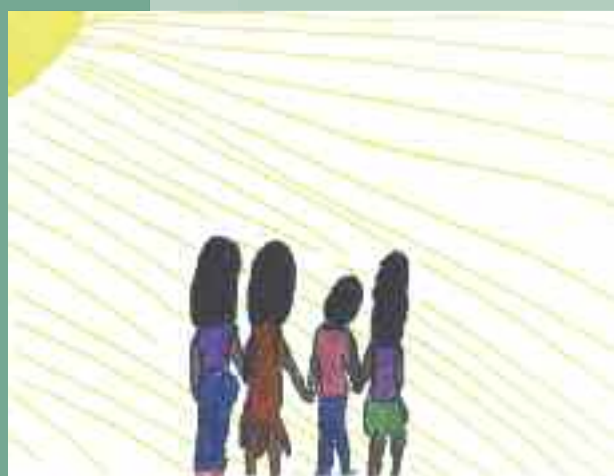




Élodie
7 ans et demi



Géraldine
13 ans



L'ÉDUCATION
DONNE DE
LA FORCE

...UNE FAMILLE !



Kimberly
11 ans



La thérapie de famille comme un rite de passage "personnalisé"

C'est l'histoire du fou qui se prenait pour un grain de maïs, et qui était terrifié à l'idée que les poules puissent le picorer. Après des années de thérapie, le psychiatre lui certifie qu'il est enfin guéri. Tout joyeux il retourne chez lui, mais une heure plus tard il revient tout affolé chez son médecin: "Docteur, docteur, j'ai compris maintenant que je ne suis pas un grain de maïs...mais est-ce que les poules le savent ?"

Je pense souvent à cette histoire lorsqu'une famille se présente pour une thérapie : il y a là un jeune - appelons-le Max - qui grandit, qui devient adulte, qui veut être un adulte, il n'est plus un enfant, mais...les parents ne le savent pas. Ou ils ne veulent pas le savoir et considèrent toujours leur fils comme un enfant dépendant, un enfant à protéger. Et Max se met à douter, il se demande s'il est vraiment un adulte, s'il a le droit de se considérer comme un adulte...

Grandir, bouger, changer, passer d'une étape de vie à une autre : cela n'a jamais été facile. A toute étape de croissance, il y a une perte, une séparation, un détachement, il faut quitter ce qu'on connaît pour aller vers ce qu'on ne connaît pas. Comme le dit Philippe Meirieu à propos des adolescents : "Grandir ne va pas de soi...parce que grandir est toujours un déchirement. Parce que grandir impose des renon-

ciations. Parce que grandir suppose d'accepter d'entrer dans un monde que l'on voudrait parfois fuir. Parce que grandir contraint à de nombreux apprentissages auxquels on préférerait, sans doute, d'autres activités plus immédiatement gratifiantes."

L'enfant, pour dépasser ses craintes et aller de l'avant - à l'image de la main qu'il doit lâcher pour se risquer dans ses premiers pas - a besoin d'être soutenu, encouragé. Pour que la famille l'encourage, il faut qu'elle ait envie qu'il grandisse, et prenne son autonomie.

C'est peut-être cela à quoi la famille de Max n'est pas encore prête : les velléités d'indépendance de Max sont les premiers signes qu'un jour, bientôt, les enfants auront quitté la maison et les parents se retrouveront seuls. Alors que la vie de famille s'est organisée pendant une vingtaine d'années autour du soin et de l'éducation des enfants, il va s'agir pour les parents d'affronter une nouvelle étape de leur vie de couple. Lorsqu'ils arrivent en consultation pour le "problème" de leur fils, ils sont peut-être encore en train de jouer les prolongations de la "famille unie". En bons parents, ils ont certainement envie que leur fils trouve son autonomie ; mais une partie d'eux-mêmes résiste... Autrement dit : lorsque Max gran-

dit, lorsque Max devient adulte, c'est toute la famille qui doit grandir et franchir une étape. Sa venue en thérapie indique que ce passage ne se fait pas et que le temps s'est arrêté.

Comment pouvons-nous aider la famille de Max à franchir cette étape cruciale de son évolution ? L'étude des rites de passage tels que les organisent encore les sociétés dites primitives ou traditionnelles a fourni à la thérapie de famille de précieux outils de compréhension et d'intervention pour soutenir les familles dans leur évolution. Elle a montré que le rite de passage ne consiste pas seulement en une série d'épreuves et d'apprentissages que subit l'initié afin de prouver son courage et sa maturité (à la fois à lui-même et à sa commu-



nauté), mais qu'à travers lui toute la communauté est invitée à dépasser ses ambivalences pour soutenir le passage de ses enfants au statut d'adulte.

Ainsi une société de chasseurs : alors que le groupe des "futurs adultes" est mis à part pour subir diverses épreuves et s'initier à ce que seront ses nouveaux rôles et responsabilités, la communauté est réunie de son côté pour mettre en scène les différences et les antagonismes suscités par la de-



mande de changement. Car si certains souhaitent et soutiennent ce passage, d'autres y sont peut-être réticents : les mères doivent accepter de voir leur enfant prendre de la distance, quitter la case familiale ; les hommes peuvent voir ces nouveaux chasseurs comme des concurrents qui vont les remplacer ; les tâches qu'accomplissaient jusqu'alors ces enfants devront être redistribuées. Ces points de vue vont pouvoir être exprimés, comme vont pouvoir être rappelés la tradition, le sens et la nécessité du changement. A la fin du rituel, une fête atteste que les jeunes ont passé l'épreuve, et que la communauté est prête à les accueillir comme des adultes.

Notre société ne fournit plus de rites de passage de la sorte : et il n'y a plus de signe socialement partagé que l'on est devenu un adulte. Pour certains, c'est le service militaire ; pour d'autres, la "matu" ou le baccalauréat, le



permis de conduire, les premiers rapports sexuels, le premier emploi...mais cela ne semble pas suffisant pour attester qu'on est un adulte. Les jeunes en viennent à inventer eux-mêmes leur propres rites de passage, plus ou moins dangereux (sports extrêmes, courses de voitures) ou douloureux (scarifications). Ils y trouvent une reconnaissance partielle à leurs propres yeux, ainsi qu'à ceux de leurs pairs : mais cela ne semble toujours pas suffisant, car de toute évidence, rien ne remplace la parole d'un adulte qui vous signifie qu'il vous considère comme un autre adulte et vous traite comme tel...

“rien ne remplace la parole d'un adulte qui vous signifie qu'il vous considère comme un autre adulte”

En thérapie de famille, nous sommes amenés à réinventer des rites de passage, adaptés à la situation et aux valeurs de la famille que nous rencontrons. Nous avons pris comme exemple l'étape souvent difficile du passage à la vie adulte, mais chaque étape de croissance de l'enfant peut être l'occasion d'une crise familiale. Il nous faut alors resituer le "problème" dans son contexte, et donner la parole à chaque membre de la famille pour qu'il puisse s'exprimer à propos des changements auxquels il est, de manière directe ou indirecte,

confronté : peuvent apparaître alors les freins et les blocages qui empêchent d'accueillir et de soutenir l'étape de croissance que vit plus particulièrement l'un de ses membres, mais qui affecte, comme nous

avons essayé de le démontrer, l'ensemble des membres de la famille. Il revient alors à la créativité du thérapeute et de la famille de trouver les paroles et les gestes qui redonnent sens à la nouvelle étape qui se présente, et donne à chacun le courage de la traverser.

Bibliographie :

Rite de passage, cycle de vie et changement discontinu. Etienne Dessoy and co, *Thérapie familiale* 1996, vol.17, No 4.

Des enfants et des hommes – La promesse de grandir. Philippe Meirieu, Ed. ESF, 1999

Bar-Mitsva: un livre pour grandir. Marc-Alain Ouaknin, Ed. Assouline, 2005.



Laurent BUSSET
psychologue,
thérapeute de
famille





L'ARBRE DE NOËL ET LA CRÈCHE

Le sapin, la crèche, les lumières, les chants....Dans nos contrées, le rituel de Noël est bien vivant. Peu de familles y renoncent, surtout s'il y a des enfants, impatients de vivre l'ambiance mystérieuse de cette veillée et de découvrir leurs cadeaux.

On croit généralement que la coutume de se réunir autour de l'arbre de Noël est récente et vient des pays du nord. En réalité, la tradition de l'arbre de Noël serait beaucoup plus ancienne et trouverait son origine dans la célébration des mystères du Moyen Âge : un arbre chargé de fruits placé au centre de la scène figurait l'arbre de vie du Paradis; à Noël, la naissance de l'enfant Jésus renouvelle pour les hommes l'accès à la Vie : un symbole très riche, qui sera oublié avec la disparition des mystères du Moyen Âge.

La coutume de l'arbre de Noël renaît en Alsace au XVIe. Elle se répand d'abord dans les pays du nord de l'Europe, puis dans tout le continent. La chronique signale que c'est en 1912, aux Etats-Unis (à Boston très précisément) que l'on a eu l'idée de dresser sur la place publique des arbres de Noël illuminés. L'initiative aura un grand succès ; en décembre, nous le constatons de nos yeux ! Au symbole du sapin, l'arbre qui reste vert – symbole de vie- s'ajoute celui de la lumière pour la joie des yeux et du cœur.

Noël : fête de la Lumière. Avec le sapin, la crèche de Noël : le bœuf, l'âne ; entourant l'Enfant et le contemplant – car c'est lui qui est au centre de la scène - les anges, Marie, Joseph, les bergers et une foule nombreuse et bigarrée : les fameux santons. Petits et grands, riches et pauvres, gens honnêtes et malandrins : tous sont invités, tous sont présents. Et l'arrivée des délégations étrangères ne saurait tarder. Riche symbole !

Le fait que l'on ignore la date et les circonstances exactes de la naissance de Jésus – celui que les chrétiens appelleront Christ – et que beaucoup de légendes entourent l'évènement ne porte pas préjudice à la fête. Le message de la Paix annoncé par les anges peut concerner tous les hommes :



**“ Paix aux hommes
que Dieu aime “**

**“ Paix aux hommes de
bonne volonté “**

Dans ce monde, où la paix semble toujours impossible, où la violence, la guerre, la misère font des ravages et mènent tant d'hommes au désespoir, chaque jour des hommes de bonne volonté se lèvent, font face, luttent pour plus de justice et s'efforcent de construire la paix. L'exemple de ténacité et de courage de certains de ces hommes, de ces femmes est un encouragement. Il s'agit pour chacun de surmonter le pessimisme et le désespoir qui nous menacent et d'apporter sa pierre, petite ou grande, à la construction de la paix.

**Que Noël soit
pour chacun
un Noël de paix!**

Edmond GSCHWEND
prêtre et théologien





DERNIERS FRAGMENTS D'UN LONG VOYAGE

Christiane Singer

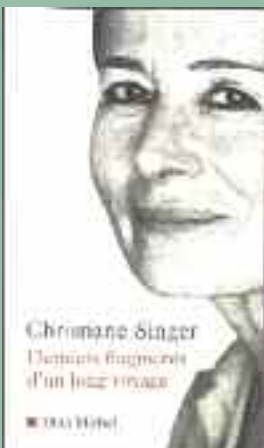
paru chez Albin Michel, mai 2007

Christiane Singer est décédée un mois avant la parution de son dernier ouvrage. Elle fut emportée par la maladie sept mois après la révélation par les médecins de son mal incurable.

Avant de vous décrire son treizième et dernier livre, voici une présentation très succincte de Christiane Singer. Elle fut une écrivaine prolifique et une grande conférencière. Elle a su captiver son public et l'emmener sur les mystères de la vie, de l'amour, des ruptures et des crises que tout un chacun rencontre dans sa vie.

« L'échec nous crée, la réussite, elle, fait partie du système ; nous berce, nous linge, elle nous met bien à l'aise, elle nous laisse où nous sommes » s'exclame-t-elle. Pour elle, les écueils de la vie représentaient autant d'occasions de se rencontrer soi-même, car ils nous dévoilent et nous font grandir si l'on sait faire de l'échec un allié, un moteur de création.

Ce dernier ouvrage de Christiane Singer trace son chemin qui débute avec la nouvelle de sa maladie qui l'emportera sept mois plus tard. C'est donc un livre témoignage sur ses souffrances



physiques et psychiques lorsqu'elle apprend qu'elle est condamnée à brève échéance, les médecins lui annonçant qu'il lui reste environ six mois à vivre. La structure du livre reprend la forme du journal de bord où chaque jour ou presque, elle décrit ses maux physiques et l'état émotionnel dans lequel elle se trouve. Son corps malade vrillé par la douleur va lentement mais inexorablement vers sa fin.

La force de Christiane Singer réside dans le chemin spirituel qu'elle parcourt. Le corps l'abandonne, mais son esprit va vers la lumière. Elle va là où tout le monde ira. Elle raconte son chemin difficile qui l'emmène vers l'acceptation de son destin, où l'essentiel qui reste est l'amour, l'amour qui inonde tout jusqu'à faire exploser le temps et l'espace. Plus rien n'a d'importance que ce sentiment là, qui éclaire d'un nouveau jour la finitude de la condition humaine.

Christiane Singer clot son voyage en étant prête à en entamer un autre. « A partir de demain, mieux : à partir

de cet instant tout est neuf. Je poursuis mon chemin. Demain, comme tous les jours d'ici ou d'ailleurs, sur ce versant ou sur l'autre, est désormais mon jour de naissance ».

proposé par
Monika DUCRET
psychologue
conseillère
conjugale



Joyeuses

L'équipe de Couple et Famille vous souhaite

et Heureuse Année 2008 !

Vous souhaitez soutenir notre association?
Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre
CCP 12-10967-2

Vous souhaitez devenir membre de notre association?
Cotisation annuelle :
Fr. 40,- pour les personnes et les couples
Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations

*Les membres de l'association recevront **LA GAZETTE** gratuitement*

Si vous n'êtes pas membre de l'association, nous vous proposons un abonnement à
LA GAZETTE
Abonnement simple Fr. 10,- par an
Abonnement de soutien Fr. 20,- par an

**POUR TOUT
RENSEIGNEMENT**

COUPLE ET FAMILLE

Rue du Roveray 16

1207 GENEVE

022.736.14.55

info@coupleetfamille.ch
consultations sur rendez-vous
français - espagnol - italien

retrouvez-nous
sur le web
www.coupleetfamille.ch

**PROCHAIN
NUMÉRO
JUN
2008**

- Je souhaite m'abonner à **LA GAZETTE** Nom.....
- Abonnement simple - Fr. 10,- par an Prénom.....
- Abonnement de soutien - Fr. 20,- par an Adresse.....
-
- Je souhaite adhérer à l'association Couple et Famille - Fr. 40,- par an
- Personne morale, association - Fr. 80,- par an

Coupon à retourner à COUPLE ET FAMILLE - Rue du Roveray 16 - 1207 GENEVE
Demande d'abonnement ou d'adhésion par e-mail : **info@coupleetfamille.ch**